

CARITAS

BULLETIN DE L'HOSPITALITE DIOCESAINE
LA ROCHELLE ET SAINTES

Septembre 2019 N°161



**Heureux vous les pauvres car
le Royaume de Dieu est à vous...**

CARITAS septembre 2019
Numéro 161
SOMMAIRE

Editorial

- Journal du pélé	page 3
- Témoignages	pages 4-6
- Prières	pages 7-12
- Carnet	page 13
- Lectures matinales	page 14
- Journée après pélé	page 15-22
- Randonnée Festive	page 23
	page 24

Cotisation Hospitalité Diocésaine : Pensez à régler votre cotisation 2019 : 15 € pour une personne seule, ou 20 € pour un couple, à régler dès maintenant par chèque établi à l'ordre de l'Hospitalité Diocésaine et à adresser à : Marie-France Soullisse - 2, rue du Puits Bardin - 17320 St Just Luzac. (La cotisation 2019 va de mars 2019 à mars 2020).
Cette cotisation vous permet de recevoir Caritas, bulletin de liaison de notre Hospitalité.

Responsables :

De la publication :

François LEROY
45, rue de Courbiac
17100 Saintes
Tél. : 06 86 72 97 32
fleroy@rbld.eu

De la rédaction :

Daniel KRZESAJ
39, rue Claude Jean
59310 Orchies
Tél. : 0651730679
daniel.krzesaj@orange.fr



Chers amis hospitaliers, handicapés et malades,

Tout d'abord, merci à vous tous pour votre implication et votre dévouement, pour le pèlerinage diocésain d'août dernier.

Le plus grand succès réside dans les témoignages qui m'ont été adressés depuis notre retour, par des hospitaliers, des pèlerins malades et handicapés, ravis de leur pèlerinage.

Je ne regrette absolument pas d'avoir, avec Annie et Christiane, pris une décision très rapide pour réserver dès la réunion des Présidents d'Hospitalités, de nombreuses places pour vous permettre à toutes et à tous, d'assister au spectacle de Bernadette.

Que d'émotion et de joie de voir les yeux embués de larmes d'un grand nombre de pèlerins malades et handicapés, durant le spectacle et à l'issue de ce dernier.

Pour ma part, je n'oublierai pas non plus l'émotion qui nous a tous submergée lors de la veillée diocésaine, lorsque notre amie hospitalière Chantal SCHIMP, malheureusement disparue depuis notre retour, nous a fait part, allongée sur un brancard, et entourée de sa famille, de la joie d'être à Lourdes.

Quelques jours après, en Charente-Maritime, j'ai appelé Chantal pour lui demander de ses nouvelles ; elle m'a indiqué qu'elle avait été ravie d'avoir participé au Pèlerinage de Lourdes, son seul regret étant de ne pas avoir assisté à la soirée, au Versailles, entourée de ses amis hospitaliers.

Quelle leçon de courage.

Je n'oublie pas non plus les quatre hospitaliers mis à l'honneur durant cette célébration : Monique, Annette, Jean-Louis, et Charline.

Avec notre équipe et l'ensemble du Conseil, nous entamons notre dernière année.

Depuis notre retour, nous avons déjà commencé à préparer le prochain Pèlerinage qui aura lieu du 08 au 12 août 2020 ; nous vous réservons des surprises, qui j'espère, enchanteront nos amis pèlerins malades et handicapés, ainsi que le plus grand nombre d'hospitaliers.

Je finirai mes propos du présent Éditorial, par les conclusions de l'étude sur l'accueil et l'accompagnement des personnes malades et personnes handicapées à Lourdes, que je vous ai lues très tôt le dernier matin, alors que vous étiez harassés par la fatigue, mais avec la joie d'avoir participé à ces quelques jours à Lourdes tous ensemble, autour de Marie et Bernadette.

Je reste dans l'attente de nous retrouver lors de la journée après-pèlerinage, qui se déroulera le 06 octobre 2019, à SAINTES.

Avec toute mon amitié.

François LEROY

Editorial (suite)

Conclusions sur l'étude et l'accueil et de l'accompagnement des personnes malades et personnes handicapées à Lourdes

Il est difficile, s'agissant de Lourdes, d'être objectifs, car nous en avons tous une expérience différente. Cette ville perdue au milieu, finalement, de nulle part, ne peut pas nous laisser insensibles, inchangé s. Elle nous invite à être meilleurs, nous accueille pour que nous soyons à l'image de Bernadette, et nous adopte, telle une mère qui aime ses enfants, tous ses enfants, sans partage.

Ce que chacun de nous retrouve là-bas, ce sont des amis qui partagent leurs peines, des compagnons de cordée qui s'entraident pour que la montée soit moins difficile, mais surtout des frères dans le Christ... Trop souvent, le côté matériel nous fait oublier tout ce qui nous rassemble aux pieds de cette Grotte. Là où est l'homme, il y a de l'humanité, avec son lot de faiblesses et fragilités. Nos pèlerinages, plus ou moins parfaits, sont des roses aux pieds de Notre-Dame, des occasions pour nous tous de Lui offrir ce que nous avons de meilleur, notre capacité à aimer notre prochain. Elle en était certainement consciente lors de sa demande à Bernadette : «*Voulez-vous me faire la grâce...* ». Cette invitation est pour chacun de nous. Elle a bien voulu prendre le risque de nous faire confiance, à nous tous, ses enfants.

Mettre à la première place la personne malade et handicapée n'est rien d'autre que normal. Il serait difficile d'imaginer tant de travail tout au long de l'année pour échouer ensuite sur ce qui constitue la fin ultime de notre engagement. L'attention, l'échange avec les autres et enfin une grande capacité à nous « mettre à la place de » doit nous conduire à faire de nos pèlerinages le lieu où cohabitent la joie, l'espérance et la charité pour ceux que nous accueillons, pour nous-mêmes et pour les générations futures.

Il nous faut donc regarder en arrière et mettre nos pas dans ceux de Bernadette, mais aussi et surtout, à notre échelle, laisser des empreintes pour que d'autres poursuivent, en l'améliorant, un chemin qui ne nous appartient pas, mais dont nous avons la responsabilité.

Le journal du pèlé

2019 un pèlé sans canicule

Lundi 29 juillet : De bon matin, de tout le département, pèlerins accompagnés et hospitaliers toutes générations confondues se rendent vers leur point de départ. Après l'arrêt habituel à l'aire près de Saugon nous reprenons notre route. A Aire sur l'Adour, les hospitaliers, avec l'aide des jeunes, assurent le transfert de nos amis et aident les plus dépendants à prendre leur repas.

Arrivés à Lourdes, le temps est maussade et frais cela contraste beaucoup avec les chaleurs caniculaires de la semaine précédente. A Saint Frai, dans le grand hall, aux alentours de 16 h, les bus se présentent pour débarquer personnes et bagages, rapidement les pèlerins malades sont emmenés au 5^{ème} étage pour la traditionnelle cérémonie d'ouverture du pèlerinage assurée par notre évêque, le père Georges Colomb et son prédicateur le père Sermonfils Auguste, qui nous rappellent le thème du pèlé : « **Heureux vous les pauvres ...** » Sébastien Beau, directeur du pèlé, indique combien nous sommes nombreux. François donne ses instructions à son tour et présente les différents responsables.

Après le repas du soir, les 143 pèlerins malades regagnent leurs chambres, une centaine au 1^o étage et le reste au 2^o, pour une nuit de repos bienvenue. A 20 h 30, formation au brancardage des nouveaux et jeunes hospitaliers dans le hall de St Frai, puis à 21 h 30 réunion d'accueil des nouveaux dans la salle Saine Anne.

Mardi 30 juillet : Dès 6h15, les hospitaliers se retrouvent dans le transit. François et les différents responsables leur donnent les directives particulières de la journée et ce sera ainsi chaque matin. C'est le réveil des pèlerins malades suivi de la prière du matin avant de les aider à se préparer et de les conduire au petit déjeuner. .

8 h 15, nous démarrons par le chemin de croix, animé par le père Baron et Josette Degorces. Le temps est pluvieux les bâches et les ponchos sont de sortie. Maintenant vient la messe à la Grotte, alors, il ne faut pas perdre de temps... La cérémonie est partagée avec le diocèse de Moulins. La ferveur des pèlerins et des hospitaliers est ressentie par tous.

Viens ensuite la photo panoramique traditionnelle sur le parvis devant la basilique du Rosaire avec l'ensemble du diocèse, avant de remonter à Saint Frai pour le repas de midi.

En début d'après midi, nous nous rendons à Ste Bernadette pour la cérémonie pénitentielle, notre évêque Georges Colomb rencontre les jeunes hospitaliers, certains pèlerins malades feront des courses et retour à St Frai pour l'apéro festif au premier étage avec musique et ambiance joyeuse.

Après le repas du soir, nous nous préparons pour la Procession Mariale de 21 h 00, notre hospitalité est à l'honneur, puisque nos hospitaliers et hospitalières porteront les flambeaux. Le temps est stable pas de pluie, les flambeaux allumés en main, nous descendons en cortège le long de l'esplanade, le jour tombe, l'ambiance s'illumine et le ruban des cierges se met en marche doucement vers le parvis de la basilique du Rosaire, accompagnés par les « Ave Maria » de la foule.

C'est une grande prière et en même temps un spectacle haut en couleurs par les bannières étalées sur les marches autour de la basilique. Un grand moment de communion. Le retour se fera dans l'ordre et les lits nous attendent pour un repos bien apprécié.

Mercredi 31 juillet : En ce début de matinée, nous nous dirigeons vers la basilique Saint Pie X pour la messe internationale. Les bannières des différents pays s'étalent autour de l'autel central. Nous sommes des milliers de pèlerins de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne, etc.... à nous installer dans un brouhaha que des « chut » prolongés tentent de calmer. L'Eucharistie commence et l'Evangile est lu dans plusieurs langues. Beaucoup de piété et d'émotion ! Nos hospitaliers sont vigilants et veillent au bien-être des pèlerins malades.



Après cette belle eucharistie, les pèlerins malades qui veulent l'onction des malades se rendent au 5^o étage pour la préparation avant le repas de midi.

A partir de 14 h30, nous partons vers la grotte pour prier et attendre les malades qui vont aux piscines vient le temps du chapelet. Ensuite nous nous installons directement pour la Procession eucharistique qui se termine à Pie X pour un beau moment d'Adoration et nous repartons en bon ordre en direction de St Frai pour le repas du soir.

Le chemin de croix des hospitaliers se fera aux Espéluques vers 21 H avec l'évêque qui fait la dernière station.

Le journal du pèlé

Jeudi 1^{er} août : Ce matin, nous nous préparons pour nous rendre à Ste Bernadette pour l'onction des malades. Georges Colomb, notre évêque, anime la cérémonie de l'onction avec un temps de prière puis il oint les pèlerins malades avec l'huile, il est aidé en cela de prêtres qui l'accompagnent encore une fois beaucoup d'émotion pendant cette cérémonie.

Nous remontons les pèlerins malades pour le déjeuner que l'évêque partagera avec eux.

L'après-midi démarre avec le ballet des bus cadencés par Thierry Hautier pour emmener pèlerins malades et hospitaliers vers la salle Robert Hossein pour le spectacle musical « Bernadette », elle est comble 1500 places Il est difficile de résumer ce magnifique spectacle qui retrace la vie de Bernadette, il faut souligner les qualités vocales des interprètes, les décors bien pensés. C'est 1500 paires d'yeux mouillés qui cillent quand les lumières reviennent dans la salle, de longs applaudissements aux cours des rappels ont clôturés ce bel après-midi. Le



temps passe très vite et il faut s'en retourner à St Frai et se rafraichir dans l'attente du diner.

La soirée diocésaine nous attend dans la basilique souterraine à 20 h 30. Tout le pélé est là, cette soirée est animée avec brio par Carine, elle fera alterner des spectacles et chorégraphies très rythmés des hospitaliers petits et grands.

A un moment notre président François mettra à l'honneur les plus anciens hospitaliers et hospitalières Monique Chemin, Annette Mageau et Jean-Louis Weyssar, ils totalisent un nombre impressionnant d'années de

présence. Il met aussi en lumière, Charline jeune hospitalière ainsi que Chantal Schimp entourée de sa famille.

Les enfants invitent notre évêque Georges a venir sur scène sur le bateau qui part de La Rochelle vers St Pierre et Miquelon pour lui remettre un « trésor », celui-ci indique qu'il rapportera ce « trésor » aux enfants de St Pierre et Miquelon pendant son voyage pastoral en novembre prochain. Dans une ambiance magnifique il clôture la veillée par une bénédiction. Une soirée pleine de joie, et en guise d'apothéose, après avoir reconduit tous nos pèlerins à



Saint Frai pour une nuit réparatrice, les hospitaliers, du plus jeune au moins jeune, se sont retrouvés au café « Le Versailles » près de l'Ave Maria pour le pot de l'amitié offert par l'Hospitalité, pour le dévouement de tous au cours de ce pélé.

En effet, une fois encore, cette belle expérience de cinq jours nous prouve qu'être proches et au service des pèlerins accompagnés leur donne sans doute beaucoup de bonheur mais, à nous aussi, en dehors de la fatigue, ils nous offrent de grandes joies et émotions au travers de leurs remerciements et leurs visages épanouis ! Minuit passe et nous rentrons prendre un peu de repos car demain matin il faut faire vite, d'autres pélés arrivent derrière nous.

Vendredi 2 août : Briefing à 6 h 30 beaucoup d'instructions sont données. On est si bien tous ensemble mais Il faut partir ...cela ne se fait pas comme ça ! Il y a le grand nettoyage à assurer, les lits à faire au carré, la récupération des bagages et leur répartition dans les bus... Mille choses encore... Entre-temps, les pèlerins sont montés au 5° étage pour la messe d'envoi que préside notre évêque et les prêtres présents. Puis vers 10 H 30, petit à petit, tout le monde s'installe dans les bus qui se présentent au fur et à mesure pour permettre le chargement dans les meilleures conditions. On démarre, tout d'abord en direction de Vergoignan où le repas de midi attend les pèlerins malades. Finalement, chacun revient sans encombre son lieu de départ, le cœur empli de souvenirs, de regards, de poignées de main ou d'embrassades qui l'aideront à «patienter» jusqu'à l'année prochaine pour vivre ensemble à nouveau ces cinq jours merveilleux.



Daniel

Témoignages après le pèlé

C'était une première fois, à mon âge !

Belle expérience humaine, amicale, sociale ! que de contacts d'ouverture et d'écoute à la fois, malgré mes limites auditives.

Dès le lundi matin, au départ des bus de Saintes, c'est avec les yeux grands ouverts que je remarque la joie des personnes heureuses de se revoir, les « habitués et fidèles » tant les hospitaliers que les malades.

Découverte d'une organisation bien rôdée ! et qui continuera durant tout le séjour.

Dans le bus, assise auprès de Frédérique, malvoyante, je discute un peu.

1^{er} arrêt technique « toilettes » avant Bordeaux pour toutes et tous. Réalité concrète pour l'aide aux malades : descente du bus un peu compliquée, accompagnement au rythme des malades... et retour au bus ! : 1^{ère} approche du temps qui n'est pas le même qu'habituellement.

2^e arrêt : pause déjeuner (les hospitaliers ont pris leur sandwich dans le bus pour être prêts à être disponibles pour les malades) - Aide pour le repas, contact avec les autres hospitaliers des autres bus. Arrivée à St Frai à Lourdes, et là, tout commence vraiment : Accompagnement des malades dans leur chambre : tout est prévu sur le « papillon » de chaque malade. Pas de possibilité d'erreur ... Nathalie, responsable donne les infos et répartit les tâches pour la semaine.

1^{ère} assemblée tous ensemble, malades, pèlerins, encadrants humains et spirituels, au dernier étage de St Frai ... salle trop petite pour contenir tout le monde et bien entendre le mot d'accueil général ! Arrivée à l'hôtel pour les hospitaliers après le repas, aide aux malades pour leur première nuit, ensuite quelques notions pratiques pour le brancardage, puis consignes et conseils pour les nouveaux comme moi. Tous ces jours ont été très intenses et bien remplis à tous points de vue :



Témoignages après le pélé

Que ce soit près des malades, mon approche dans leur quotidien, leur intimité, leur écoute, le respect de leur rythme personnel à faire coïncider avec le planning des repas et des déplacements, leur envie de communiquer pas toujours possible au moment favorable

Que ce soit auprès des collègues hospitaliers, dans le partage des tâches, l'entr'aide, etc ... merci à Michel, mon parrain pour mon initiation progressive de façon tranquille mais efficace et son suivi, anticipant en fonction de ce qui allait suivre pour me préparer à agir au mieux.

Que ce soit dans les déplacements, à garder son calme, à discuter dans les moments d'attente, un petit mot gentil ici ou là avec les malades, connus ou inconnus et les autres hospitaliers.

Des moments forts aussi pendant les différentes célébrations, à la grotte, à la basilique souterraine, à l'église Ste Bernadette, au Chemin de Croix des Hospitaliers, Merci au Père Jean-Pierre Baron pour ses interventions chaleureuses, ses mots bien choisis et son humanité partagée, sans oublier la présence de notre Evêque pendant ces jours de piété mariale et ses enseignements sur la Parole extraite des Béatitudes : « heureux les pauvres »

Ne sommes-nous pas pauvres, chacun et chacune, à différents titres dans notre vie quotidienne encombrée de nos soucis et de nos futilités parfois ?

Mais, nous sommes riches de cette diversité, de tous ces dévouements, de ces attentions, de ces délicatesses vues et vécues, où, ça se ressentait, tout le monde était là pour les malades, pour qu'ils soient bien malgré leurs faiblesses, leurs limites, malgré les contraintes. Avec le recul de quelques jours, je pense que chacun et chacune étaient animés par une confiance en Marie, qui s'est adressée à Bernadette, chargée de transmettre son message Et à notre tour d'être attentionnés auprès de ceux que nous ne côtoyons pas souvent.

Bravo aux responsables organisateurs pour se rendre au spectacle de qualité, que je ne l'aurai



des signes positifs sur l'avenir

jamais cru possible. Moment fort pour tout le monde !

Félicitations à tout le groupe, dans sa diversité,

- pour son organisation bien rôdée qui force mon admiration
- dans sa complémentarité et la reconnaissance des compétences
- dans sa cohésion et animé de motivations tirant dans le même sens
- à l'équipe de prière qui nous élève vers plus grand que nous ... aidant à accepter les tâches les plus difficiles
- à l'équipe de jeunes qui nous fait chaud au cœur par leur dévouement et leur vitalité donnant

Je suis très heureuse d'avoir pu participer à ce séjour, de me sentir en harmonie avec le groupe, d'avoir partagé ces valeurs humaines, d'avoir prié ensemble. Alors, à l'année prochaine !

Geneviève

Témoignages après le pélé

LOURDES: Toujours pareil, Toujours nouveau

Je m'appelle Céline et je suis hospitalière intermittente. En effet, j'ai vécu mon 1er pélé avec l'Hospitalité du Poitou il y a 23 ans, mais jusqu'à aujourd'hui, j'y ai participé tout au plus 5 ou 6 fois. Je ne me souviens plus... En effet, le

pélé diocésain, c'est toujours pareil, et pourtant toujours nouveau...

La nouveauté cette année, je change d'hospitalité, de diocèse. Cela devait être ainsi, cette année.

Présente avec ma fille à la messe où fut adressé cet appel d'urgence (il manque 50 hospitaliers...), c'est elle qui me presse de nous inscrire sur le champ. Encore une nouveauté ! elle qui s'était dernièrement lassée après 3 pélés au camp des jeunes. "C'est toujours un peu la même chose !" m'avait elle dit.

C'est décidé, nous partons donc cette année à Lourdes toutes les 2, avec l'excitation d'y retrouver quelques têtes saintaises connues, mais surtout d'en découvrir de nouvelles !

Lundi 29 juillet, 7h30, c'est le départ, pour la 1ere fois en bus (nouveauté !). L'occasion de démarrer le pèlerinage en faisant connaissance avec les nouveaux, dont je fais partie.

Puis c'est l'arrivée à St Frai, l'installation, et l'on fait connaissance avec les pèlerins malades. Puis tout s'enchaîne, célébrations, chemin de croix, messe internationale, chapelet à la grotte, piscines, procession mariale, eucharistique ... Tout cela, on connaît, puisque c'est toujours pareil ! D'ailleurs, si c'est toujours pareil, pourquoi revenir chaque année ? parce que Lourdes, c'est toujours nouveau, c'est là que l'on entre dans le mystère...le miracle de Lourdes. Et ça ne se raconte pas, ça se vit ! Et ça se vit chaque année à nouveau, car comme l'a récemment dit un certain humoriste découvrant la cité mariale, que connaît-on de ce lieu ? Rien, on ne connaît rien ! Il faut donc y venir, y revenir, boire à la source et s'y laver, puis donner de son temps, se mettre en tenue de service et se tenir prêts car nul ne connaît ni le jour ni l'heure... Alors on peut être disponible pour la RENCONTRE. La rencontre avec mon

prochain, celui de qui je veux bien m'approcher, malade ou "bien portant" (qui est d'ailleurs le malade ? Le bien portant ?...). Ce



prochain en qui je peux voir le Christ, ce prochain qui est le Christ ! Et c'est Marie, avec Bernadette, qui nous montre le chemin et nous y conduit. Marie, la première en chemin qui nous entraîne...

Alors oui, sans aucun doute, Lourdes a été pour moi signe de nouveauté, encore cette année. J'y ai fait des découvertes, y ai vécu l'inattendu, y ai amassé un trésor. Ce trésor, c'est l'expérience de la vraie joie intérieure à travers le don de chaque personne rencontrée, grâce au temps offert à l'autre, grâce à la prière commune, grâce à Jésus demeurant en chacun de nous et grâce à l'Esprit Saint, courant d'amour qui nous relie, nous enflamme et nous fait vivre !

Merci Seigneur pour tes dons toujours nouveaux, pour ta grâce reçue à travers ceux que tu m'as donné de rencontrer durant ce pèlerinage. Aide-moi à être à mon tour un oasis pour l'autre, fais que ma lampe reste allumée pour que je sois toujours disponible pour lui, prête à servir.

Donne-moi chaque jour un cœur de pauvre pour mieux entrevoir et avancer vers ton Royaume. Grâce à la foi et par ton esprit., hospitalière intermittente mais fidèle (!) *éline*

Mon parcours de pèlerin-malade à jeune hospitalière

A la demande de Quitterie, je vous raconte mon parcours en tant que pèlerin-malade et jeune hospitalière.

Je suis Charline, 21 ans, je viens en pèlerinage avec le diocèse depuis 4 ans :

3 ans en pèlerin-malade et 1 an dans l'équipe des jeunes hospitaliers.

Pendant 3 ans avec les pèlerins-malades, je suis venue accompagnée de ma grand-mère qui

Témoignages après le pélé



m'a fait découvrir ce pèlerinage. J'ai apprécié cette ambiance de solidarité bienveillante, j'y oubliais toutes mes douleurs car depuis ma naissance, je suis atteinte d'une maladie génétique orpheline, suivie à l'hôpital Necker ; mes articulations me font souffrir.

J'ai subi plusieurs interventions chirurgicales qui m'ont fait passer de longs moments en Centre de rééducation l'été pour éviter de perdre trop de scolarité.

J'ai choisi de m'orienter vers la mode pour

pouvoir habiller au mieux toutes les morphologies car je suis une jeune femme de petite taille et je voudrais aider toutes les personnes à se sentir bien en portant des vêtements adaptés.

De chaque pèlerinage, je reviens « les batteries rechargées » pleine d'espoir et d'enthousiasme. J'ai remarqué que « J'oubliais tout à Lourdes ».

Ce pèlerinage est source d'intense énergie positive et de bonheur.

Merci à tous, j'y ai ainsi noué de grandes amitiés je remercie les responsables Jeunes Marie-Jo et Quitterie pour leurs soutiens sans oublier aussi Sophie, Arthur et François Leroy toujours si chaleureux, que du bonheur !

Charline

Martine Valette témoigne

Cette année, ce pèlerinage 2019 a été pour moi très, très riche en émotions. J'ai vécu de très belles choses car cette année je n'étais pas sûre de pouvoir être parmi vous à Lourdes. Quelques mois auparavant, j'ai eu des soucis de santé, j'avais l'impression d'être dans un tunnel et de ne pas en voir le bout. Heureusement au fil des semaines, cela s'est amélioré, par le traitement bien sûr et aussi par le courage avec l'aide de la sainte vierge Marie. Elle m'a aidée à surmonter tout ça et a enfin sorti de ce tunnel, je l'en remercie.

Je remercie aussi notre grande famille de l'hospitalité qui a accepté que je vienne au pèlerinage, à toutes ces personnes qui ont contribué à mon bien-être pendant le séjour.

Lourdes est un lieu très important et « magique » On se sent porté ! Nous y avons vécu des belles choses émouvantes :

L'onction des malades

La comédie musicale

La veillée diocésaine

Le témoignage à la messe d'envoi

Je reviens sur le spectacle musical

« Bernadette », vraiment super, plein d'émotion, nous nous sommes retrouvés à l'époque de Bernadette avec de beaux décors, de beaux chants, une bénédiction !

Vraiment merci ! Un grand merci à François Leroy et son équipe pour cette belle initiative et ces beaux moments vécus ensemble.



Martine

Témoignages après le pélé

Lourdes 2019 Petits Hospitaliers

Cette année 28 enfants de 5 à 15 ans ont vécu ce temps de pèlerinage sur les pas de Bernadette avec une équipe de 6 hospitalières pour l'encadrement afin de faire 2 à 3 groupes ou tous ensemble selon les célébrations, les activités et les visites prévues ;

Pour 14 d'entre eux ce fut la découverte de Lourdes, dont 3 jours complets, ce qui est peu pour tout vivre mais quand même bien adapté pour aborder l'importance de la joie à trouver auprès des pèlerins malades (qui varie selon l'âge de l'enfant) mais qui marque chaque jeune dans le sourire à offrir et à recevoir et être dans la JOIE de la Vierge Marie,

Pour les deux salles à manger, nous avons eu le regret de ne pouvoir chanter le Bénédicté qu'une seule fois (horaires obligent) alors que Jeanne nous a appris un magnifique Bénédicté

que nous allons garder précieusement pour les autres années ;

Nous pouvons et vous pouvez être fiers de vos enfants/petits-enfants par leur participation avec

sœur Catherine « service des jeunes » qui a interpellé le groupe avec questions/réponses avant

de nous faire faire dans les sanctuaires les « trois signes de Lourdes » l'eau, le rocher et la lumière, en déposant tous ensemble par une belle prière, un cierge devant la Grotte portant toutes nos intentions pour nos familles et amis ;

Leur présence respectueuse et admirable qui fut remarquée par les célébrants à la messe de la Basilique du Rosaire le temps que vous étiez à la messe à la Grotte, et dans le même esprit notre passage au Pavillon des Missions, la Procession Mariale et pour les nouveaux ceux qui ont visités le Moulin de Boly et le Cachot ;

Pour la veillée ils ont tout donnés de leur joie et le plaisir d'offrir aux pèlerins malades et hospitaliers en bravant leur timidité et leur fatigue ;

Comment vous expliquer le sens de la transmission qui nous anime si ce n'est la joie de retrouver des « petits devenus grands » s'engager dans le service auprès de ceux qui ont besoin de notre aide pour vivre un super temps de pèlerinage qui reste longtemps dans le cœur, et qui est grandement réciproque dans le partage de l'amour et la joie,

Que de belles énergies entre tous !!!

Merci pour Edwige et Marie-Brigitte qui ont rejoins notre équipe pour la première fois,

Le spectacle « Bernadette » fut une joie immense et unique pour tous, merci à notre président François d'avoir fait ce choix,

Dans un élan joyeux et fraternel,

Dany avec Christiane, Bernadette, Josette, Edwige et Marie-Brigitte,



Témoignages après le pélé

Témoignage de Jean Luc pèlerin malade

Je travaille au service espaces verts, propreté urbaine à la mairie de La Rochelle, j'habite à La Pallice. Voici mon récit :

Lundi 29 juillet Je prends le car C à 8 h 5 puis arrêt à 8 h 39 pour embarquer le reste du groupe, nous roulons jusque 11 h 23 avec une pause toilettes et café à l'aire des Graves. Nous déjeunons à Aire sur Adour et reprenons la route jusqu'à St Frai arrivée vers 16h 20. On se retrouve au 5° étage pour la présentation du pélé en présence de notre président François Leroy, de notre évêque Georges Colomb et de Sébastien Beau diacre et directeur des pèlerinages. Passage par la salle à manger ensuite retour à la chambre pour douche et dodo.

Mardi 30 juillet Après le petit déjeuner, nous prenons la direction de la basilique souterraine pour le chemin de croix, celui de la prairie a été annulé pour cause de mauvais temps. Messe à la Grotte et photo de groupe devant la basilique du Rosaire. Nous rentrons pour déjeuner et nous partons vers la salle Ste Bernadette pour la célébration pénitentielle après quelques achats en boutique , on se retrouve à St Frai pour un apéritif festif très joyeux composé de musique et de danses. Après le diner, nous prenons la direction de l'esplanade pour la procession aux flambeaux ensuite retour à St Frai pour douche et dodo.

Mercredi 31 juillet Après le petit déjeuner, nous partons pour la basilique souterraine pour la messe internationale ensuite retour à St Frai pour le repas. Nous repartons vers les sanctuaires pour un passage à la Grotte et prendre du repos à l'ombre dans l'attente de la procession du St Sacrement. Après le repas du soir, je me retrouve au 5° étage pour la fête avec les jeunes hospitaliers. Au retour nous repassons devant la Grotte pour une bonne douche et dodo.

Jeudi 1° août Ce matin c'est l'onction des malades à Ste Bernadette. Après le déjeuner, nous prenons les bus pour aller à l'espace Robert Hossein pour regarder le spectacle musical «Bernadette » et retour à St Frai. Ce soir c'est la veillée diocésaine à la basilique souterraine avec les petits hospitaliers et monseigneur Colomb ensuite douche et dodo.



Vendredi 2 août

Après le petit déjeuner, on monte au 5° étage pour la messe d'envoi célébrée par notre évêque et les prêtres du diocèse présents. Ensuite nous prenons le car et nous quittons St Frai à 11 h pour arriver à Vergoignan à 12 h 26 pour manger. Le SAMU est venu secourir une personne qui a fait un malaise, nous repartons à 14 h 04. Un bouchon nous bloque à Bordeaux un moment et nous arrivons à La Rochelle à 19h 04 puis ma sœur me ramène chez moi à La Pallice.

Je remercie tous les hospitaliers en particuliers les jeunes, A lienor, Alix, Caroline, Sophie, Quitterie, Alice, Mélina, Sophie et Sébastien Gratadoux et j'en oublie... Je leur fait des gros bisous et je leur dit « A l'année prochaine » A l'hospitalité diocésaine, on ne choisit pas ses amis car ils sont tous nos amis.

Jean-Luc

Prières proposées à St Frai avant de commencer notre service

Mardi 30 juillet 2019 :

En ce premier matin de service, que notre prière soit une prière de reconnaissance, de confiance et d'abandon : tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, nous l'avons reçu. Rien ne nous appartient.



*Seigneur, Tu n'es plus parmi nous avec ton corps de chair et de sang,
mais Tu veux que je sois ta présence pour mes frères et sœurs d'aujourd'hui.
Tu n'as plus de mains, mais Tu as mes mains, pour porter secours au malade, caresser le
visage du vieillard.
Tu n'as plus tes yeux, mais Tu as mes yeux pour regarder celui que personne ne voit, lui
faire sentir qu'il existe.
Tu as ma bouche et mon sourire pour réveiller le goût de vivre chez tous ceux qui l'ont
perdu.
Chacun de mes actes, Seigneur, peut devenir sacrement,
si c'est ton Esprit qui l'inspire,
si c'est ta Présence qui l'anime.
Donne-moi de découvrir la dimension divine et sacrée de ma vie,
de mes rencontres, de mes activités,
pour qu'elles acquièrent un sens ultime, un goût d'éternité.
Que mon action soit ton action,
mon engagement, ton engagement.
Donne-moi, par dessus tout, la force d'aimer
toujours mieux, toujours davantage. Amen.*

Vendredi 2 Août 2019 :

Nous venons de vivre encore une fois un temps heureux avec nos amis pèlerins malades et tout à l'heure nous reprendrons la route. Mais, dans notre cœur, nous gardons cette prière :

*Seigneur,
Donne-moi de voir les choses à faire sans oublier les personnes à aimer, Et de voir les
personnes à aimer sans oublier les choses à faire.
Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.
C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres,
De ne pas répondre à la place des autres,
De ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur, de ne pas prendre ses désirs
Pour les désirs des autres,
Et de comprendre les désirs des autres quand ils sont si différents des nôtres.
Seigneur, donne-moi de voir ce que Tu attends de moi parmi les autres,
Enracine au plus profond de moi cette certitude :
On ne fait pas le bonheur des autres sans eux.
Seigneur, apprend-moi à faire les choses en aimant les personnes,
Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie
Qu'en faisant quelque chose pour elles,
Et pour qu'un jour elles sachent que Toi seul, Seigneur, es l'Amour.*

Carnet

Nos peines :

Décès de Chantal Schimp qui a terminé sa mission sur cette terre dimanche soir 25 août après avoir eu le bonheur de vivre ce dernier pèlerinage avec nous et entourée sans relâche par ses enfants et petits-enfants. Nous l'avons accompagné une dernière fois le jeudi 29 Août à 10h en l'église de FOURAS, l'inhumation a eu lieu au cimetière de Fouras,



Décès d' André Jolly ancien hospitalier, membre de l' équipe prière, il nous a quitté le 28 août .Les obsèques ont eu lieu le samedi 31 Août à 15h en l'église de Saint Fort sur Gironde.

Décès de Margueritte VIAS ancienne hospitalière (Epouse de Claude Vias ancien président de notre hospitalité décédé il y a bientôt 2ans) le 29 août. Les obsèques ont eu lieu le 31 août à 10 h en l'église de St Ciers du Taillon.

Décès de Joseph Mouilleron hospitalier le 31 août. La célébration de l'à-Dieu a eu lieu le mardi 3 septembre - 15h - en l'église de LOIX-en-RE

Décès de Pierrette Englemont de Surgères ancienne hospitalière, Son enterrement en l'église de Surgères a eu lieu le vendredi 13 septembre à 15 heures

Remerciements :

Christiane Massebeuf vous remercie bien fraternellement. Cette année, j'étais triste de ne pas pouvoir être des vôtres pendant le pèlerinage à cause d'une défaillance de santé. Je remercie tous ceux qui m'ont soutenue de leurs pensées, de leurs prières. Spécialement très touchés par les hospitaliers du secteur Dahlia qui m'ont adressé une carte bien sympathique qui m'a réconfortée ; je vous ai suivis pas à pas et merci aussi Sophie et Catherine d'avoir accepté un service plus lourd du fait de mon absence.

J'espère que l'année prochaine, je serai en pleine forme et vous retrouverai tous avec joie.

Bonne et sainte année à tous. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Guy Labbé, très touché de vos marques de sympathie, lors de son petit handicap (opération de sa seconde hanche) ainsi que vos pensées pour lui à Lourdes, vous remercie chaleureusement et vous dit « A l'année prochaine ».

Message important

Bonjour,

Je suis responsable de l'hospitalité diocésaine d'Albi, nous étions en pèlerinage à Lourdes du 2 au 5 août 2019.

Nous sommes arrivés à St Frai le vendredi 2 août aux alentours de 11 heures alors que vous étiez sur le départ.

Nous nous sommes aperçus alors que vous étiez partis qu'il nous manquait deux colis de chapeaux destinés à nos malades (cartons marqués 'bob') ; par hasard ne les auriez vous pas pris par mégarde dans vos bagages car nous étions proches voisins au local du matériel ?

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir vous en assurer et de nous tenir au courant.

Merci. Monique Favarel Présidente.

Si vous avez une information à donner sur ce sujet, merci de contacter directement François Leroy

A la demande de nombreux hospitaliers et hospitalières, François Leroy nous communique des extraits de l'étude sur l'accueil et l'accompagnement des personnes malades ou handicapées. Qu'il a lu aux briefings matinaux.

engagements. C'est en nous tournant vers le Christ Serviteur que nous apprenons à convertir nos attitudes profondes.

Ce Christ Seigneur nous dit : « Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ». (Jn 13, 13)

Dans la méditation de ce texte, qui nourrit notre choix de servir, nous oublions parfois que Jésus a commencé par demander à ses disciples de se laisser laver les pieds. Nous nous rappelons la réaction de Pierre. Et nous savons bien, qu'il est plus facile parfois, pour nous aussi, de servir que de se laisser servir.

Or, une relation vraiment humaine est une relation où chacun à son tour est donateur et bénéficiaire.

Le point crucial dans notre service est donc cette articulation entre eux de ces deux mouvements fondamentaux : « donner : recevoir, sortir de soi mais revenir à soi, enrichi du don de l'autre. Donner, recevoir / recevoir, donner, chaque mouvement se trouvant sans fin modifié par le précédent ».⁴²

C'est là que nous sommes attendus par les personnes porteuses d'un handicap.

Et c'est dans ce mouvement que nous entrons plus profondément dans le mystère de notre Dieu: Dieu trinitaire, Dieu relation. Un Dieu qui se révèle comme celui qui engage la conversation avec les hommes, qui se fait connaître aux travers des histoires personnelles et collectives, qui engage sa parole et marche avec nous.

3.3. Pèlerinage et personne handicapée (Anne Buyssechaert)

3.3.1. Le pèlerinage : un chemin vers la rencontre et la communion.

Dans toutes les religions, le voyage a une grande importance. La Bible est truffée de récits de voyages, de l'Ancien au Nouveau Testament. Le voyage provoque la foi, la foi invite au voyage : « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait. Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur ».⁴³ Les psaumes des montées traduisent bien cela : « Quelle joie quand on m'a dit: « Allons à la maison du Seigneur! » Nous nous sommes arrêtés à tes portes, Jérusalem ! ».⁴⁴

Au fil des siècles, il a été convenu d'appeler « pèlerinage » un voyage à tonalité spirituelle. Saint Augustin compare la vie terrestre à un pèlerinage laborieux et douloureux vers la Cité de Dieu, dont le chemin est semé de difficultés et de souffrances, allégées, pour le croyant qui se convertit peu à peu par sa foi et ses vertus.⁴⁵ La pratique du pèlerinage a longtemps été envisagée comme un acte pénitentiel, effectué en réparation des péchés, et donc comme un moment de souffrance. Cette idée demeure encore aujourd'hui dans la démarche de certains pèlerinages, dans certains sanctuaires.

⁴² DURAND A., *ibid.*, p. 35-36.

⁴³ Hb 11, 8-10.

⁴⁴ Ps 122, 1-2.

⁴⁵ SAINT AUGUSTIN, *Les confessions*, chap. XVI, n°23 ; Saint Augustin, *Lettres*, LV.

Cependant, il existe aussi une autre approche de la notion de pèlerinage : celle d'une démarche de conversion, certes, mais joyeuse. Comme Marie en pèlerinage, elle aussi, dans la foi⁴⁶, l'Eglise à sa suite est elle aussi en pèlerinage sur cette Terre, en marche vers Dieu Trinité : Marie « brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage »⁴⁷. Le but de cette marche est la mission même de l'Eglise : « faire participer les Hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour ».⁴⁸

Dans cette optique, le pèlerinage est donc une démarche et un lieu de communion entre tous : « Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père, dont on retrouve chaque jour l'amour inconditionnel pour toutes les créatures humaines [...]. Ce pèlerinage concerne la vie intérieure de chaque personne, il implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité toute entière ».⁴⁹

Bien souvent, les lieux de pèlerinage sont des endroits qui, à l'origine, étaient marginaux. Par exemple, la Vierge n'a jamais choisi la City de Londres ou Manhattan pour apparaître⁵⁰. Prenons le cas de Lourdes en 1858 : petite bourgade des Pyrénées ; la Grotte était la « tute aux cochons », endroit humide où le Gave déposait ce qu'il charriait, déchetterie municipale, pacage des porcs. A vues humaines, un lieu pauvre par excellence.⁵¹ Massabielle, un lieu qui « dépayse » les Lourdais au XIX^{ème} siècle, un lieu qui dépayse toujours celui qui y arrive aujourd'hui. Le pèlerin n'est pas chez lui, il est obligé de se décentrer de lui-même et il porte donc une autre attention à ce qui l'entoure, aux autres, il leur parle plus facilement, même à des inconnus.⁵² Le premier temps du pèlerinage correspond au départ de chez soi, c'est-à-dire de son environnement habituel, de ses sécurités, peut-être même de ses certitudes, pour entrer dans le dynamisme de la route et de son horizon inconnu. Ce départ place en situation de fragilité et en même temps de désir : le pèlerin est disponible pour accueillir le don de Dieu, expérience ce qui se révèle source de joie renouvelée. Or, le pèlerinage est un lieu d'annonce de la Bonne Nouvelle : chacun est aimé de Dieu, appelé à partager la vie divine dans la Béatitude éternelle, à y communier. Cela se vit particulièrement dans le pèlerinage, qui, s'il est vécu comme un moment de fraternité, de paix et de joie, est une anticipation du Royaume, célébrée particulièrement lors des célébrations de la réconciliation et de l'eucharistie, moments fondamentaux du pèlerinage. Le pèlerinage est un moment où peuvent se nouer des amitiés très fortes, fondées en quelque sorte sur le roc de la foi, sur le roc qu'est Dieu.

A Lourdes, combien de relations extrêmement solides se sont nouées autour du rocher de la Grotte ? Combien de rencontres improbables humainement parce que Lourdes rassemble des personnes de tous milieux, âges, pays, qui ne se seraient jamais rencontrées autrement ? A l'occasion par exemple d'un pèlerinage d'aumôneries d'établissements scolaires, en camp scout, en étant bénévole au Service-Jeunes des sanctuaires, à la Cité Saint-Pierre ou à l'OCH,

⁴⁶ CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium* § 58. JEAN-PAUL II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, § 49, 1987. JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, § 14, 2002.

⁴⁷ CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium* § 62.

⁴⁸ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, § 850.

⁴⁹ JEAN-PAUL II, lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, § 49.

⁵⁰ Même si rien ne lui interdirait de le faire, cela pourrait arriver.

⁵¹ Avant les événements des apparitions, c'était une injure entre Lourdais que de demander à quelqu'un s'il avait été élevé à Massabielle.

⁵² DRUMM M., « Le pouvoir du pèlerinage », Colloque *L'Eglise en mission auprès des personnes handicapées*, Lourdes, 14 au 16 novembre 2008. Le Père Drumm était à l'époque directeur de l'Institut *Mater Dei* à Dublin, spécialiste du rôle de la religion dans la société irlandaise.

ou dans un autre service, à l'occasion d'un pèlerinage diocésain, national ou international, ou même en venant à Lourdes seul ? Quelle est la motivation d'une personne, quel que soit son âge, qui la pousse à venir à Lourdes sinon la perspective (ou au moins l'espérance) de faire de belles rencontres : de vivre des moments forts avec Dieu, avec d'autres, lors des célébrations, en service, ou même dans les moments de temps libre, autour d'un verre, en journée, ou la nuit en partie passée à rire ou à refaire le monde ?

La rencontre, avec l'autre, avec Dieu, ou même avec soi, si elle est vraie, provoque généralement la joie et la communion ; la rencontre véritable provoque parfois la conversion en devenant chemin de foi vers le Royaume.

Liturgiquement, certaines dimensions du Royaume sont fortement marquées à Lourdes par les processions et les célébrations eucharistiques.

En effet, les processions expriment la réalité qui est celle du peuple de Dieu en marche avec le Christ, présent comme l'était l'Arche d'Alliance au milieu du peuple Hébreu en route vers la Terre Promise. La procession n'est pas seulement une « manifestation de foi », mais l'expression de la réalité qu'est l'Eglise en marche vers le Père, avec le Christ, dans le dynamisme suscité par l'Esprit.

Il en va de même pour l'Eucharistie célébrée notamment comme « messe internationale » ou comme grand-messe pour les pèlerinages nationaux, par exemple sur l'esplanade du Rosaire. Ces célébrations manifestent la communion de l'Eglise sur terre en union avec l'Eglise du Ciel. Et le Seigneur est là, au milieu d'eux. Le paradoxe de cette foule, est justement qu'elle n'en est pas une : personne n'est anonyme parce que, dans le cadre du pèlerinage organisé, la vie commune a permis de tisser des liens de connaissance mutuelle. Même si sa forme n'est pas parfaitement aboutie, cette foule est en réalité un peuple de personnes qui se connaissent et qui sont connues du Seigneur.

Le pèlerinage est en quelque sorte un temps fort spirituel, une sorte de retraite où le cœur se dispose à la rencontre avec Dieu (bien que ça ne soit pas exactement la même démarche qu'une retraite qui, elle, conduit plus à la prière silencieuse de contemplation). Le pèlerinage est ainsi une occasion de suivre le conseil de Saint Augustin : « Reviens à ton cœur et de là va à Dieu ». ⁵³ Quel est l'essentiel dans ma vie ? Si ma vie est comme un pèlerinage, qu'est-ce que j'emporte dans mon sac et qui constitue le sacré de ma vie, me fait vivre ? Là peut s'ébaucher, sous le regard de Dieu, un chemin de consentement et de réconciliation avec soi-même. L'unité, la communion intérieure obtenue grâce à Dieu permet de s'ouvrir à la communion avec les autres.

La rencontre vécue lors du pèlerinage peut prendre un sens de Mont Tabor : lieu de la Transfiguration, de la rencontre et de la communion entre Jésus, Moïse et Elie, et les apôtres. L'expérience vécue en pèlerinage est alors un sommet, qui invite à poursuivre vers un autre sommet à découvrir ⁵⁴... pourquoi redescendre ? Pourquoi ne pas s'installer ? Se reposer ? Un pèlerinage est une expérience tellement fatigante que le pèlerin a souvent l'impression que s'il s'arrête ne serait-ce que pour réfléchir, il va sombrer dans le sommeil. Or, paradoxalement, ce qui donne de l'énergie dans un pèlerinage, c'est bien d'avoir osé franchir le seuil de son domicile, de son cœur, pour partir vivre la rencontre. ⁵⁵

⁵³ « Reviens à ton cœur et de là va à Dieu ». SAINT AUGUSTIN, *Sermon 311,13*.

⁵⁴ DRUMM M., « Le pouvoir du pèlerinage », *ibid.*

⁵⁵ DRUMM M., « Le pouvoir du pèlerinage », *ibid.*

Après ces moments intenses, l'heure du retour sonne. Généralement, au dernier jour, le prédicateur envoie les pèlerins en mission. Mais qui ne connaît pas les larmes de ceux qui ont vécu ces journées à Lourdes comme des journées célestes, et qui redoutent le retour à la vie quotidienne ? Et qui ne connaît pas ces soupirs de ceux qui savent qu'en rentrant les gens peineront à croire qu'ils ont vécu pareille aventure ? Pourtant, ils reviennent pleins de vie et remplis de force pour les mois qui suivent. L'action surabondante vécue durant le pèlerinage donne l'énergie nécessaire au retour, la force de descendre du Tabor, de retourner aux rendez-vous du quotidien, de continuer à avancer vers le Royaume malgré les difficultés, forts de l'expérience vécue.

Le retour n'est pas simple mais fait partie de l'expérience. Comme les mages, après leur visite à l'Enfant Jésus, ont dû rentrer chez eux par un autre chemin, le pèlerin vit un moment « critique » : quand bien même le voudrait-il, il ne peut pas revenir chez lui par le « même chemin », qui serait pourtant si sécurisant. « Revenir » est donc dans ce sens un terme ambigu qui laisse un goût amer s'il n'est pas alimenté par la foi. Spirituellement renouvelé par la rencontre du Christ, fortifié par son Esprit, affermi dans l'amour du Père, le pèlerin peut envisager sa vie de manière différente. Il revient chez lui transformé spirituellement et ses relations avec son environnement habituel en sont d'autant plus modifiées que la rencontre aura été profonde. Confusément ou de manière claire, il sentira que sa vie est maintenant orientée par le désir de renouveler sa rencontre avec le Christ, jusqu'à ne plus vouloir être séparé de lui. Et en même temps, il lui sera demandé de porter le Christ – presque malgré lui – dans le monde.

Expérimenter le pèlerinage, c'est avoir osé, nous l'avons dit, une sorte de marginalisation volontaire. Le pèlerin sera alors peut-être plus fort pour vivre, dans la vie de chaque jour, les moments où il est obligé d'aller s'aventurer dans les marges de sa vie : émotives, spirituelles, etc. Il aura acquis une expérience qui aura changé sa perception de la vie et qui lui permettra de créer, dans les situations liminales, des liens, des ponts⁵⁶, une communion enracinée dans le Christ. L'expérience forte qu'il a vécue en Eglise l'incitera, si ce n'était déjà le cas, à s'investir davantage dans la vie de l'Eglise, là où il vit.

3.3.2. En pèlerinage : quand la vulnérabilité devient la source de la communion

Entreprendre la démarche du pèlerinage est une opportunité offerte à chacun. Certains lieux de pèlerinage sont plus particulièrement adaptés à tel ou tel type de pèlerins. Il ne saurait être question de faire de Lourdes un lieu exclusivement dédié aux personnes malades ou aux personnes handicapées, ce qui serait oublier bien vite par exemple que de nombreux jeunes en pleine santé, en pleine possession de toutes leurs capacités, viennent aussi en pèlerinage à Lourdes. Cependant, il convient d'admettre qu'à Lourdes, les personnes handicapées ont une place particulière. Cela interroge le pèlerin de passage et qui n'est pas handicapé, le réjouit ou le met mal à l'aise. Elle ne laisse en tous cas pas indifférent, d'autant plus qu'il s'agit d'un lieu religieux et que le handicap n'a jamais été neutre religieusement, dans quelque religion que ce soit.

⁵⁶ DRUMM M., « Le pouvoir du pèlerinage », *ibid.*

Le handicap renvoie à de nombreuses questions et, la plupart du temps, en premier lieu à celle de la souffrance. Une souffrance dans la relation qui est endommagée : dans la personne elle-même, surtout à l'occasion d'un handicap de naissance. La personne naît avec des possibilités en elle qui sont atteintes, donc un déploiement d'elle-même qui est affecté aussi. Elle n'est pas exactement ce qu'elle aurait pu être. Voilà la grande question des parents d'enfants handicapés : comment aurait-il été ? Cela marque le regard posé sur l'enfant et que toute la société pose sur l'entourage. L'enfant est en deuil de lui-même et l'entourage est aussi en deuil de cet enfant qui aurait pu être autrement. La relation avec la société est, elle aussi, blessée : en dépit des lois et des efforts en matière sanitaire et médico-sociale, la société rejette le handicap quand elle refuse qu'il y ait de la place pour la personne handicapée de naissance. La relation à Dieu est aussi affectée par beaucoup de souffrance : la personne handicapée et ses proches s'interrogent sur Dieu, la foi est remise en question.

La question de la souffrance ne peut donc pas être balayée d'un revers de main, que ce soit dans la société civile ou dans l'Eglise. « On fait beaucoup de bruit autour des réponses à apporter mais il faut d'abord beaucoup de silence, d'acceptation, d'accueil de la souffrance plus que de réponses à donner ». ⁵⁷ D'ailleurs, Dieu lui-même a-t-il des réponses à ces questions ?

Si l'on s'en tient simplement aux Evangiles, de nombreuses personnes handicapées entouraient Jésus : elles attendaient de lui une attention, un soulagement, une guérison, une réhabilitation de leur santé et de leur capacité qui permettraient de retrouver leur place dans le corps social. L'attitude de Jésus envers les personnes handicapées était contraire aux usages de l'époque. Jésus accueillait les personnes handicapées alors qu'à son époque, en contexte juif, les déficiences physiques ou sensorielles étaient généralement comprises comme des conséquences du péché : le handicap était une punition. Les troubles psychiques étaient une possession diabolique. La personne handicapée chez les juifs rendait visible le péché. Elle était donc exclue du culte et de la vie sociale parce qu'elle était impure. Jésus vient rappeler que la personne handicapée est avant toute une personne. Par conséquent, dans les Evangiles, le handicap fait partie de la compréhension de ce qu'est une personne : Jésus voit les déficiences internes et externes et appréhende les personnes non pas sous leurs aspects forts et capables, mais sous leurs côtés sombres et faibles.

Jésus affronte lui-même, dans son propre corps sur la croix, la souffrance et le handicap. Le fait d'être brisé par sa Passion et de vivre la fragilité de la Croix où il est totalement vulnérable, paralysé, handicapé, est la manifestation du pouvoir de Dieu qui partage la vulnérabilité, la souffrance. Il est là en présence, à côté de l'Homme handicapé, dans la crèche et sur la Croix, mais non pas comme une grande explication à la souffrance. Il pleure avec les Hommes. La seule réponse de Dieu au scandale du handicap, c'est Jésus dans sa fragilité. ⁵⁸ Mais si le Christ s'est fait vulnérable, si l'activité de Dieu s'est révélée dans l'inhabilité humaine, c'est que Dieu agit en solidarité avec la fragilité mais aussi à travers la fragilité.

Outre la question de la souffrance, le handicap pose un autre problème théologique qui lui est un peu plus spécifique : la valeur de l'être humain en tant que tel. Quelle est la valeur de la vie

⁵⁷ PILLET E. et V., « les fragilités humaines sont-elles des lieux de rencontre avec Dieu ? », in *Vivante Eglise*, émission du 18 avril 2011, Radio Présence Lourdes Pyrénées. Erik Pillet est Président de l'Arche France.

⁵⁸ Cf. DURAND A., *Dieu choisit le dernier*, Paris, Cerf, 2009, 142 pages. Alain Durand est dominicain. Son ouvrage développe d'une façon approfondie mais facilement accessible ce thème de Dieu qui partage la fragilité de l'Homme. Cf. MOLTSMANN J., *Le Dieu crucifié*, Paris, Cerf-Mame, 1974, p. 225-319. (Ouvrage d'un abord toutefois plus difficile).

d'une personne handicapée ? Qu'est-ce qui constitue sa valeur fondamentale ? Le fait que la personne handicapée contribue au bien de la société : qu'elle donne une leçon de vie aux autres parce qu'elle réalise tel ou tel exploit sportif ou artistique qu'elle n'aurait peut-être jamais réalisé sans le handicap, ou qu'elle vit avec courage le quotidien ? Que son handicap permette aux parents de développer leur amour ou aux médecins et aux scientifiques de travailler ? Que les soignants et les enseignants progressent dans l'exercice de l'art de leur profession ? Que des bénévoles d'association comme l'Hospitalité développent leur esprit de service ? Non, car personne n'est un objet qui sert au bénéfice de l'autre. La personne handicapée n'a pas de valeur parce qu'elle serait là pour le bien et la sanctification des autres. La valeur d'une personne n'est déterminée ni par la qualité de ses expériences ni par la richesse des expériences qu'elle permet aux autres de vivre. La valeur n'est ni dans ce que la personne fait ni dans ce que la personne permet aux autres de faire mais dans l'amour de Dieu pour cette personne. L'important, dans une compréhension de foi du handicap, n'est pas de se poser la question de pourquoi Dieu a créé ou a autorisé un handicap, mais de reconnaître que Dieu aime la personne handicapée à tous les moments de son existence, comme elle est, comme une personne.⁵⁹

C'est d'ailleurs l'expérience de Bernadette à la Grotte : la Vierge se met à sa portée physiquement, elle avait la taille de Bernadette et son âge, elle s'exprime non pas en latin comme les prélats de l'époque mais en bigourdan comme Bernadette et commence à communiquer avec elle par la prière du chapelet, seule prière que Bernadette connaissait. Marie endosse les vulnérabilités de Bernadette : sa petite taille lui venait des séquelles du choléra, son ignorance du français et de quelques connaissances catéchétiques de ses difficultés sociales qui l'empêchaient de fréquenter l'école assidûment. Marie lui parle « comme une personne à une autre personne » dira Bernadette, qui, en dehors de sa famille, ne rencontrait que mépris. Pour Bernadette, « La Grotte, c'était mon Ciel » : parce qu'elle y fait l'expérience de l'Amour fou de Dieu pour l'Homme. Bernadette vient le 11 février à la Grotte pour chercher de quoi se procurer du pain. Le 16 juillet, le cours de sa vie matérielle n'a pas changé, mais elle a trouvé un sens à sa vie à travers le regard d'Amour de Marie.

Dieu ne donne pas de leçons à travers le handicap, même comme lieu d'un accueil divin privilégié. L'amour de Dieu n'est pas donné selon le degré de handicap mais il est donné à tout le monde, valide ou non.⁶⁰

Or, pour toute personne handicapée ou non, si elle n'a jamais été aimée par quelqu'un, elle ne peut pas être consciente de l'amour de Dieu pour elle. On rencontre Dieu d'abord par la rencontre avec l'autre. L'incarnation se vit dans la réalité. D'où l'importance du regard porté les uns sur les autres, y compris sur les personnes handicapées et aussi par les personnes handicapées sur les personnes qui ne le sont pas.⁶¹

L'Eglise est un lieu privilégié et fondamental de rencontre, d'échange de regards, de découverte de l'amour de Dieu : nous avons dit plus haut que Dieu en Jésus a vécu le handicap sur la Croix. Or, l'Eglise trouve son identité dans le Corps du Christ et en étant une communion de foi et de témoins, unis par l'Esprit-Saint. L'Eglise est le Corps du Christ. Le Corps du Christ qui a été brisé par la souffrance, rompu, offert en partage comme lieu de

⁵⁹ PAILIN D. A., *A gentle touch. From a theology of handicap to a theology of human being*, Londres, SPCK, 1992, p. 92-121.

⁶⁰ REYNOLDS Th. E., *Vulnerable communion. A theology of disability and Hospitality*, Grand Rapids, Michigan, Brazos Press, 2008, 256 p.

⁶¹ PAILIN D. A., *A gentle touch. Ibid.*, p. 133.

communion dans l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Eglise. Donc, pour être fidèle à son identité, l'Eglise doit incorporer à tous les niveaux de participation et de décision les personnes handicapées, dont le corps, l'intelligence ou le psychisme est lui aussi en quelque sorte brisé. Dans l'Eglise, refuser de vivre en communion avec les personnes handicapées, cela équivaut à refuser que le Christ nous offre son Corps brisé. Certes, le Christ est ressuscité. Mais la Résurrection n'est pas un gommage, une négation de la Croix : le Christ porte les stigmates de la Passion. En cela, la Résurrection offre l'espérance que les difficultés, ce qui est brisé dans l'existence d'une personne handicapée, participe pleinement à l'image de Dieu, un Dieu solidaire de l'expérience du handicap à cause de la Croix. Mais cela va aussi plus loin : dans la Résurrection, le Corps du Christ handicapé n'est pas seulement une transfiguration de ses membres rendus déficients sur la Croix par les clous. C'est aussi un Corps dont la vie et l'unité viennent de l'Esprit-Saint actif continuellement dans l'histoire. C'est donc l'Esprit-Saint qui va permettre au Corps du Christ handicapé qu'est l'Eglise de vivre cette unité entre les personnes handicapées et celles qui ne le sont pas.⁶²

L'Eucharistie, sacrement de l'unité, de la communion entre tous, est le lieu par excellence de la réconciliation de chacun avec Dieu handicapé : c'est un corps non conventionnel qui est reconnu dans la foi comme sacrement ! C'est ainsi que la personne handicapée dans l'Eglise annonce la présence de Dieu handicapé pour chacun et appelle l'Eglise à devenir un lieu de communion entre tous, handicapés ou non. Au quotidien, cela devrait se traduire par plus de justice envers les personnes handicapées, dans l'Eglise mais aussi dans la société.⁶³

Il ne s'agit donc pas de se complaire dans la vulnérabilité, sous prétexte puisqu'elle est lieu de communion avec Dieu, mais au contraire d'entrer dans une dynamique active. Il convient de s'appuyer sur l'Esprit-Saint pour, avec le Christ ressuscité, transfigurer les déficiences humaines (en l'occurrence, moins les problèmes physiques, intellectuels ou psychiques, que les manques d'attention, les manques d'amour entre personnes handicapées et non-handicapées) et ainsi faire reculer les situations handicapantes qui entravent la vie en plénitude en Eglise.

Comment entrer en communion tous ensemble, personnes handicapées et personnes non-handicapées ? Par où l'Esprit-Saint peut-il souffler pour mettre en route cette dynamique, dans quelle faille, par quelle anfractuosité de la vie des personnes aurait-il la possibilité de s'engouffrer ? Par la vulnérabilité justement : la personne handicapée a besoin des autres, elle se reçoit même parfois totalement des autres ; la personne non handicapée, même si la société prône l'autonomie comme un idéal, a aussi besoin des autres. Face à la personne handicapée, celle qui ne l'est pas est confrontée à cette réalité : elle peut elle aussi avoir besoin des autres, voir, justement, de la personne handicapée ! Cela se traduit pudiquement par cette phrase tant de fois entendue au retour de Lourdes : « les personnes handicapées m'ont donné bien plus que ce que je leur ai apporté ». Qu'apportent donc les personnes handicapées ?

Jean Vanier et Philippe de Lachapelle⁶⁴ rappellent toujours que la grande question de la personne handicapée est « est-ce que je suis digne d'être aimée comme je suis ? Faut-il que je mérite cet amour ? », « Est-ce que tu veux être mon ami ? ». Dans une dépendance plus ou moins importante, la personne handicapée a cette capacité de se recevoir des autres, seul moyen de vivre. Si elle a pu faire l'expérience d'être aimée par quelqu'un, elle est donc plus

⁶² EIESLAND N. L., *The disabled God. Toward a liberatory theology of disability*, Abingdon Press, 1994, Nashville, p. 107-108.

⁶³ EIESLAND N. L., *The disabled God.*, *Ibid.*, p. 115-116.

⁶⁴ DE LACHAPELLE Ph., Troisième rencontre internationale des Hospitaliers, Lourdes, 12 février 2011.

esprit d'amitié, en leur proposant la Parole de Dieu, les sacrements, mais aussi, et bien plus encore, en se laissant évangéliser par elles, en leur donnant une part entière à la vie de la communauté, nos Eglises deviennent communions, témoignent du pouvoir créateur-rédempteur de Dieu, un étrange pouvoir qui travaille non pas au moyen de la force mais à travers la faiblesse et la vulnérabilité pour donner la vie. Si nos communautés utilisent un tel pouvoir, elles ne peuvent pas s'empêcher de transformer le monde dans le sens de Dieu.⁶⁶ Il y a là un levier pour favoriser ce que promeuvent pour les personnes handicapées la Déclaration de Madrid, la Convention de l'ONU ou la loi française du 11 février 2005 : la participation à la vie sociale et l'exercice de la citoyenneté.

⁶⁶ REYNOLDS Th. E., *Vulnerable communion. Ibid.*, p. 249.

Journée après pèlerinage dimanche 6 octobre 2019

au self du lycée Notre Dame de
Recouvrance à Saintes

Amis hospitaliers, venez nombreux !

- 9h30 : accueil café
- 10h à 12h : ouverture de la journée par le président François LEROY

Interventions des différents
responsables pour bilan

- 12h : apéritif offert par l'Hospitalité
Repas tiré du sac
- 14h à 15h30 : Rencontres et échanges entre hospitaliers
- 15h30 : messe par le père BARON



Dimanche 20 Octobre 2019

Amis hospitalier(e)s venez rejoindre la Zone Centre à l'occasion d' une journée « randonnée » festive à la portée de tous !

Cette journée se déroulera dans le village Les Gonds (commune voisine de Saintes) à partir de 10 H 00 :

- accueil salle associative Joseph BON, qui se trouve à côté de l'église au centre du village.
- Sur un circuit d'environ 3 à 4 kilomètres, diverses animations seront proposées (énigmes, jeux et questions sur la nature...)
- Un apéritif sera offert par la zone, suivi d'un repas « tiré du sac »
- participation de 5 € par personne - gratuit pour les moins de 12 ans

Nous comptons sur votre présence, et pour les personnes qui ne souhaitent pas marcher, une animation à la salle leur sera réservée.

----- ✂ -----

Inscription Nom : Nombre de personnes :

adresser avant le 15 octobre 2019 à : **Marie-Claude GALLOT-TERRAL**
3 Bis Place des Gillardeaux
17100 SAINTES

chèque libellé à l'ordre de Marie-Claude GALLOT-TERRAL

Rens. 06.98.94.45.41.